

Source : Service historique de la Défense, 2012-180252

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63362981>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Historique du 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale

LA BELGIQUE

Combat de Rossignol (22 Août 1914)

Le 1^{er} régiment, avant-garde, est engagé dans le bois de Neufchâteau. Le 2^e R. I. C. est immédiatement jeté dans la bataille.

A 7 h. 15, le commandant du régiment reçoit du chef d'état-major l'ordre de laisser deux compagnies en soutien de l'artillerie. Les 9^e et 10^e, commandées par les capitaines Kerhuel et Dehaye, sont désignées.

A 8 heures, il est ordonné aux 11^e compagnie (compagnie Paris de Bollardière) et 12^e compagnie (compagnie Dardenne), de se placer en soutien de l'artillerie à l'est et à l'ouest du village, face à la forêt de Neufchâteau.

Le contact est pris partout; les blessés refluent de l'avant vont au château de Rossignol.

A 9 heures, les 1^{er} et 2^e régiments coloniaux, moins la 9^e compagnie du 2^e sont complètement engagés. Il n'existe plus de réserve. Les 11^e et 12^e compagnies restent les deux seules compagnies de repli. Elles font preuve d'une ténacité et d'une endurance remarquables, empêchant durant 6 heures, par un feu continu, l'ennemi de déboucher de la forêt de Neufchâteau.

A 9 h 30, l'encercllement de la 1^{re} brigade et de l'A. D. 3 est complet. Les mitrailleuses allemandes font rage de tous côtés. L'ennemi se montrant très actif à l'ouest du village, où se trouve le 1^{er} groupe de l'A. D. 3, le commandant du 2^e colonial lance la 9^e compagnie dans cette direction. Vers 14 heures, l'ennemi dessine un mouvement offensif de la forêt de Rossignol. Les compagnies du 3^e bataillon ne cèdent le terrain que pied à pied et occupent les lisières nord et ouest du village jusqu'au moment où elles sont contraintes de se replier sur le château, dans lequel le docteur Bresson a établi son poste de secours.

A 16 heures, un second mouvement offensif se dessine. Le cercle se resserre. Rassemblant ce qui reste de son régiment, le colonel Gallois lance une contre- attaque contre le mouvement offensif, mais après la sortie du bois, il est assailli par un feu progressif d'artillerie. Dans un nouveau bond, il recueille le groupe du 1^{er} colonial qui cherche à percer vers le sud-est, mais il tombe, frappé au ventre par une balle. A 18 h. 30, les Allemands envahissent le château et prennent pied dans le village. Le combat se ralentit.

L'ennemi nous poursuivant en progressant de plus en plus au-delà de Rossignol, craignant que le drapeau ne tombât entre ses mains, le soldat Le Guidéc l'enfouit en terre à Villers-sur-Semoy pendant la traversée du village.

La journée avait été rude pour la première prise de contact avec l'ennemi.

Le régiment avait perdu environ 2.850 hommes, trois sections de mitrailleuses et les convois des 1^{er} et 2^e bataillons. Il ne restait plus que quelques groupes qui réussirent à franchir les lignes allemandes pendant la nuit.

Les restes du 2^e R. I. C. se regroupent le 23 août à Gerouville et prennent part à tous les replis successifs jusqu'à la Marne. Reformé à Ville-sur-Tourbe, le 2e R. I. C. participe à la glorieuse bataille qui détermina l'arrêt définitif des Allemands.